

CHAPITRE II

FONCTIONS NUMÉRIQUES

Généralités sur les fonctions numériques

Définition Soit E et F deux ensembles ; on dit que f est une **application** (ou **fonction**) de E dans F si et seulement si :

$$\boxed{x \in E, \exists y \in F / y = f(x)}$$

Au lieu de : " f est une application de E dans F " on peut écrire symboliquement :

$$f : E \rightarrow F$$

Définition Soit $f : E \rightarrow F$ une application

i. On dit que f est **injective** ssi :

$$x, x' \in E, f(x) = f(x') \Rightarrow x = x'$$

ii. On dit que f est **surjective** ssi :

$$y \in F, \exists x \in E / y = f(x)$$

iii. On dit que f est **bijjective** ssi f est à la fois injective et surjective.

$$y \in F, \exists! x \in E / y = f(x)$$

Définition Une fonction numérique est une application d'une partie A de $[R]$ à valeurs dans $[R]$.

Définition Soit $f : A \rightarrow [R]$ $A \subset [R]$

1. f est **majorée** ssi : $M \in [R] / \forall x \in A, f(x) \leq M$

2. f est **minorée** ssi : $m \in [R] / \forall x \in A, f(x) \geq m$

3. f est **bornée** ssi : f est majorée et f est minorée

4. f est **croissante** ssi : $x, y \in A, x < y \Rightarrow f(x) \leq f(y)$

5. f est **décroissante** ssi : $x, y \in A, x < y \Rightarrow f(x) \geq f(y)$

6. f est **strictement croissante** ssi : $x, y \in A, x < y \Rightarrow f(x) < f(y)$

7. f est **strictement décroissante** ssi : $x, y \in A, x < y \Rightarrow f(x) > f(y)$

8. f est **monotone** sur A ssi f est croissante ou décroissante sur A

9. f est **strictement monotone** sur A ssi f est strictement croissante ou strictement décroissante sur A

Étudier les variations de f sur A , c'est chercher à partager A en sous-ensembles tels que sur chacun d'eux f soit monotone.

Ensemble de définition

La première précision à obtenir lorsque l'on rencontre une fonction numérique f est son ensemble de définition D_f .

Exemple 1. $f(x) = \frac{ax+b}{cx+d}$ où $ad - bc \neq 0$, alors $D_f = [R] \setminus \{-\frac{d}{c}\}$

2. $g(x) = \sqrt{3x-5}$, il est nécessaire d'avoir $3x-5 \geq 0 \Rightarrow x \geq \frac{5}{3}$ d'où $D_f = \left[\frac{5}{3}; +\infty[\right]$
 3. $h(x) = \ln(5-4x)$, il est nécessaire d'avoir $5-4x > 0 \Rightarrow x < \frac{5}{4}$ d'où $D_f =]-\infty; \frac{5}{4}[$

Périodicité

Définition Soit $f : [R] \rightarrow [R]$, et $T \in [R]$ on dit que f est **périodique** de **période** T si

- $x \in [R], x \in D_f \Rightarrow x+T \in D_f$
- $x \in [R], f(x+T) = f(x)$

Exemple 3. $f(x) = \cos(3x-4)$ On cherche

$$T / f(x+T) = f(x) \Rightarrow \cos(3(x+T)-4) = \cos(3x-4) \\ 3(x+T)-4 = 3x-4 + 2k\pi, k \in \mathbb{Z}$$

on prend la plus petite période strictement positive : $T = \frac{2\pi}{3}$

4. $f(x) = \cos(x)$, $T = 2\pi$

Parité

Soit f une fonction numérique, on dit que f est **paire** (resp. **impaire**) ssi :

$$x \in D_f, -x \in D_f \text{ et } f(-x) = f(x) \text{ (resp. } f(-x) = -f(x))$$

La question d'une éventuelle parité d'une fonction ne peut se poser que **si l'ensemble de définition D_f est symétrique par rapport à 0.**

Il est d'usage de représenter les fonctions dans un repère cartésien, par exemple O, \vec{i}, \vec{j} dans lequel on associe à tout couple (x, y) , avec $y = f(x)$, un point M défini par $\vec{OM} = x\vec{i} + y\vec{j}$

Si le repère est orthogonal, Oy est un axe de symétrie pour la courbe représentative d'une fonction paire.

L'origine O du repère est centre de symétrie pour la courbe représentative d'une fonction impaire.

Exemple $f(x) = x^n, n \in \mathbb{Z}$

- Pair :

- Impair :

Limites

Définition 1. Soit $a \in \mathbb{R}$, on appelle **voisinage** de a tout intervalle ouvert contenant a
 2. Soit $D \subset \mathbb{R}$, \bar{D} est l'ensemble des $x \in \mathbb{R}$, $0 < x - a < \delta$; $x \in D$

Définition Soit f une fonction numérique définie sur une partie D de \mathbb{R} . On dit que la fonction f admet pour limite l en $a \in \bar{D}$ ssi :

$$\forall \epsilon > 0, \exists \delta > 0 / \forall x \in D, 0 < |x - a| < \delta \implies |f(x) - l| < \epsilon$$

On écrira :

$$\lim_{x \rightarrow a} f(x) = l$$

Remarques :

- * f peut-être ou non définie en a
- * Il faut se méfier du côté intuitif de la notion de limite : " $f(x)$ est aussi près que l'on veut du nombre l pourvu que x soit suffisamment proche de a "

Exemple $E = \{x \in \mathbb{Z} / n < x < n+1\}$ n'a pas de limite lorsque x tend vers 2 , car pour $\epsilon = 1$, $\forall \delta > 0$, $\exists x \in E$ tel que $|x - 2| < \delta$ mais $|x - 2| \geq 1$

Définition On dit que la fonction f admet une limite à droite (resp. à gauche) en a ssi la restriction de f à $D =]a; +\infty[$ (resp. $D =]-\infty; a[$) admet l pour limite. On écrit :

$$\lim_{x \rightarrow a^+} f(x) = l \quad (\text{resp.} \quad \lim_{x \rightarrow a^-} f(x) = l)$$

Algèbre des limites

Soient f et g deux fonctions définies sur un même ensemble D et admettant des limites (finies ou infinies) dans les mêmes conditions (i.e : lorsque x tend vers $x_0 \in \mathbb{R}$ à droite ou à gauche).

	$\lim f = l \quad [\mathbb{R}]$	$\lim f$	$\lim f = -$
$\lim g = l \quad [\mathbb{R}]$	$\lim f = g = l \quad l$	$\lim f = g$	$\lim f = g = -$
$\lim g$	$\lim f = g$	$\lim f = g$	$\lim f = g = ?$
$\lim g = -$	$\lim f = g = -$	$\lim f = g = ?$	$\lim f = g = -$

	$\lim f = l \quad [\mathbb{R}]$	$\lim f$	$\lim f = -$
0	$\lim f = 0$	$\lim f = 0$	$\lim f = 0$
0	$\lim f = l$	$\lim f$	$\lim f = -$
0	$\lim f = l$	$\lim f$	$\lim f$

	$\lim f = l = 0$	$\lim f$	$\lim f = 0$
$\lim g = l = 0$	$\lim f = g = l = l$	$\lim f = g$	$\lim f = g = 0$
$\lim g$	$\lim f = g$	$\lim f = g$	$\lim f = g = ?$
$\lim g = 0$	$\lim f = g = 0$	$\lim f = g = ?$	$\lim f = g = 0$

$\lim f = l = 0$	$\lim f = 0$	$\lim f$	$\lim f = -$
$\lim \frac{1}{f} = \frac{1}{l}$	$\lim \frac{1}{f}$	$\lim \frac{1}{f} = 0$	$\lim \frac{1}{f} = 0^-$

Limite et Ordre

Proposition Soit $f : D \rightarrow \mathbb{R}$ et $x_0 \in \bar{D}$, si au voisinage de x_0 on a $f(x) > 0$ et si :

$$\lim_{x \rightarrow x_0} f(x) = l$$

alors $l > 0$

[Preuve] Par l'absurde : Supposons $l = 0$. Alors :

$$\text{pour } \frac{-l}{2}, \quad 0, \quad x \in D, \quad 0 < |x - x_0| < \frac{-l}{2} \quad |f(x) - l| > \frac{-l}{2}$$

$$f(x) - l > \frac{-l}{2}$$

$$f(x) > \frac{l}{2} \text{ Absurde !}$$

[Fin Preuve]

Corollaire Soient f et g deux fonctions définies sur D et $x_0 \in \bar{D}$, si au voisinage de x_0 on a :

$$f(x) = g(x)$$

et si f et g admettent des limites en x_0 , on aura :

$$\lim_{x \rightarrow x_0} f(x) = \lim_{x \rightarrow x_0} g(x)$$

Corollaire Soient f, g, h trois fonctions définies sur D et $x_0 \in \overline{D}$, si au voisinage de x_0 on a :

$$f(x) = g(x) + h(x)$$

et si

$$\lim_{x \rightarrow x_0} f(x) = \lim_{x \rightarrow x_0} h(x) = l$$

alors

$$\lim_{x \rightarrow x_0} g(x) = l$$

Équivalence de fonctions

Définition Soient f et g deux fonctions définies sur un voisinage de x_0 . On dit que f est **équivalente** à g **au voisinage de x_0** si l'on peut trouver une fonction ε définie sur un voisinage de x_0 vérifiant :

$$\lim_{x \rightarrow x_0} \varepsilon(x) = 0 \text{ et } f(x) = \varepsilon(x) + g(x) \text{ dans un voisinage de } x_0$$

On écrira alors :

$$f(x) \sim_{x_0} g(x)$$

Si g ne s'annule pas dans un voisinage I de x_0 on a :

$$\lim_{x \rightarrow x_0} \frac{f(x)}{g(x)} = 1$$

1. Tout polynôme non nul est équivalent à l'infini à son terme de plus haut degré. Si $P(x) = 3x^4 - 5x^3 - 2x^2 - 8x + 10$, alors

$$P(x) \sim 3x^4$$

2. Tout polynôme non nul est équivalent au voisinage de zéro à son terme de plus bas degré. Avec l'exemple précédent

$$P(x) \sim 10$$

On retiendra :

$$\begin{aligned} \sin x &\sim_0 x & \ln(1+x) &\sim_0 x \\ \cos x &\sim_0 1 - \frac{x^2}{2} & e^x &\sim_0 1 + x \\ \tan x &\sim_0 x & 1 - x &\sim_0 1 - x, \text{ pour tout } x \in \mathbb{R} \end{aligned}$$

Exemple Soit

$$f(x) = \frac{1 - \cos x - \sin^2 x}{2x^4}$$

Alors au voisinage de zéro on a :

$$f(x) = \frac{x^2}{2x^4} = \frac{1}{2x^2}$$

D'où

$$\lim_{x \rightarrow 0} f(x) = \frac{1}{4}$$

Continuité

Définition Soit f une fonction définie sur D et soit $x_0 \in D$. On dit que f est **continue** en x_0 ssi :

$$\lim_{x \rightarrow x_0} f(x) = f(x_0)$$

Proposition Si f et g sont deux fonctions continues en x_0 , il en est de même des fonctions $f + g$, $f - g$, λf et si $g(x_0) \neq 0$ de $\frac{f}{g}$ (dans un certain voisinage de x_0)

Définition Soient E, F, G des ensembles et $f : E \rightarrow F$, $g : F \rightarrow G$ des applications. On appelle **composée de f et de g** l'application :

$$h : E \rightarrow G$$

définie par

$$h(x) = g(f(x))$$

on la note :

$$h = g \circ f$$

Théorème Soit f une fonction définie sur un intervalle I et continue en un point x_0 , soit g une fonction définie sur $f(I)$ et continue au point $y_0 = f(x_0)$. Alors $g \circ f$ est continue en x_0 .

Définition Soit f une fonction d'une partie D de \mathbb{R} dans \mathbb{R} . On dit que f est continue sur D si f est continue en tout point de D .

Théorème (des valeurs intermédiaires) Soit f une fonction continue sur un intervalle I , alors l'image $f(I)$ est également un intervalle. (I n'est supposé ni fermé ni borné à priori).

Autre formulation :

On comprendra mieux le nom de ce théorème en le formulant ainsi :

Si une fonction f est définie et continue sur un intervalle I , dès que f prend deux valeurs distinctes, elle prend également toute valeur intermédiaire entre ces deux valeurs. Nous l'utiliserons souvent sous la forme particulière suivante : Si f prend au moins une valeur négative et au moins une valeur positive, alors f s'annule en au moins un point. D'où le corollaire :

Corollaire Soit f une fonction numérique **continue** sur $[a, b]$ telle que $f(a) \cdot f(b) < 0$ alors il existe $c \in]a, b[$ tel que $f(c) = 0$

vide

Théorème Soit f une fonction définie et continue sur un intervalle fermé et borné I , alors f est borné sur I

Théorème Soit f une fonction définie et continue sur un intervalle fermé et borné I , alors f atteint ses bornes (i.e : $c \in I / f(c) = \sup_{x \in I} f(x)$ et $c \in I / f(c) = \inf_{x \in I} f(x)$)

Corollaire Soit f une fonction définie et continue sur un intervalle fermé et borné I , alors $f(I)$ est un intervalle fermé et borné.

Fonctions monotones et fonctions réciproques

Soient E et F deux ensembles quelconques et $f : E \rightarrow F$ une application. Inverser, pour la composition, c'est chercher s'il existe $g : F \rightarrow E$ telle que l'on ait :

$$f \circ g = id_F \text{ et } g \circ f = id_E$$

i.e :

$$x \in E, y = f(x) \implies x = g(y)$$

On notera g par f^{-1}

Exemple 1. Soit $f : [R] \rightarrow [R]$ définie par $f(x) = x^2$ alors $f^{-1}(x) = \sqrt{x}$

2. Soit $f : [R] \rightarrow [R]$ définie par $f(x) = e^x$ alors $f^{-1}(x) = \ln : [R] \rightarrow [R]$

Rapports entre monotonie et inversibilité

Lemme Soit f une application numérique et $E = D_f$. Si f est monotone sur E on a :

f injective sur E f strictement monotone sur E

[Preuve] Supposons par exemple que f soit croissante sur E (sinon il suffit de considérer $-f$)

Si f est injective, on a :

$$x, x \in E^2, x < x \quad \left\{ \begin{array}{l} x < x \\ x < x \end{array} \right. \quad \left\{ \begin{array}{l} f(x) < f(x) \text{ (car } f \text{ est injective)} \\ f(x) < f(x) \text{ car } f \text{ est supposée croissante)} \end{array} \right.$$

D'où :

$$x < x \implies f(x) < f(x) \text{ et } f \text{ est bien strictement croissante}$$

Si f est strictement croissante, on a :

$$x, x \in E^2, x < x \quad \left\{ \begin{array}{l} x < x \\ \text{ou} \\ x < x \end{array} \right. \quad \left\{ \begin{array}{l} f(x) < f(x) \\ \text{ou} \\ f(x) < f(x) \end{array} \right. \implies f(x) < f(x)$$

D'où :

$$x < x \implies f(x) < f(x) \text{ et } f \text{ est bien injective}$$

[Fin Preuve]

Proposition Soit f une application numérique **strictement monotone** sur $E = D_f$, alors f définit une bijection de E sur $f(E)$.

[Preuve] Par le lemme f est bien injective, comme f est évidemment une surjection sur $f(E)$, f est donc bijective sur son image. [Fin Preuve]

D'où la proposition :

Proposition Soit f une fonction **continue et strictement monotone** sur un intervalle I alors f admet une fonction réciproque notée f^{-1} qui est une **bijection** de $f(I)$ sur I .

Proposition Soit f une fonction **continue strictement monotone** sur I , alors sa fonction réciproque f^{-1} est **strictement monotone** sur $f(I)$ et de même sens que f .

[Preuve] f^{-1} étant une bijection elle est nécessairement strictement monotone. Montrons que la stricte monotonie de f^{-1} est de même sens que f .

Soient $y, y' \in f(I)$ avec $y < y'$ et considérons le taux d'accroissement :

$$T = \frac{f^{-1}(y') - f^{-1}(y)}{y' - y}$$

! $x, x' \in I$ / $x = f^{-1}(y)$ et $x' = f^{-1}(y')$ on a $y < y'$ et $y = f(x)$ et $y' = f(x')$ et $x < x'$, d'où

$$T = \frac{x' - x}{f(x') - f(x)}$$

Par conséquent le signe du taux d'accroissement de f^{-1} est le même que le signe du taux d'accroissement de f , ce qui achève la preuve. [Fin Preuve]

Représentation graphique de f^{-1}

Soit f une fonction bijective d'un intervalle I sur $f(I)$. Alors si $M \begin{pmatrix} x \\ y \end{pmatrix} \in C_f$, c'est-à-dire

:

$$x \in I \text{ et } y = f(x) \in f(I), \quad x = f^{-1}(y) \text{ et } M \begin{pmatrix} y \\ x \end{pmatrix} \in C_{f^{-1}}.$$

Or les points M et M sont symétriques par rapport à la première bissectrice ($y = x$). Donc $C_{f^{-1}}$ se déduit de C_f par symétrie orthogonale d'axe ($y = x$).